

Un mot du Curé

A QUAND LES « ÉGLISES NO KIDS » ?



Ce titre volontairement provocateur n'a d'autre but que d'attirer l'attention sur un phénomène de société de plus en plus présent dans nos pays, et interpellant... même inquiétant...

Exemples puisés sur la « toile » :

Site RTBF Actus – 06 07 25 : « *Le "no kids" ou lorsque les enfants sont non admis, indésirables, en vacances* »

Site Cathobel – 02 01 26 : « *Phénomène 'no kids' : Quand l'enfant se voit exclu de nos lieux de loisirs* »

Site FrancelInfo – 27 05 25 : « *"No kids zone" : d'où vient cette tendance des commerces interdits aux enfants ?* »

Site LaLibre – 01 11 25 : « *La tendance "no kids friendly" va-t-elle trop loin ? "Les enfants seraient plus acceptés s'ils se*



comportaient comme les enfants d'avant" »

Site RadioFrance – 11 07 25 : « *No kids : Sommes-nous en train de bannir les enfants de l'espace public ?* »

Site TF1Info – 19 05 25 : « *Si on disait : lieux interdits aux vieux, ne serait-ce pas choquant ? : les espaces "no kids", une tendance qui divise* »

Site Moustique.be – 25 06 25 : « *Silence, pas d'enfants : le succès controversé des espaces "No Kids" réservés aux adultes* »

Site LeMonde.fr – 25 02 24 : « *Les espaces « no kids » se multiplient : pourquoi ne supporte-t-on plus les enfants ?* »

...et je pourrais en citer des dizaines de même facture.

Qu'est-ce que ce phénomène « no kids » ?

L'I.A. vous formule une explication assez ahurissante (c'est moi qui souligne) : « *La tendance « no kids » (sans enfants) désigne la*

demande croissante, surtout dans les loisirs et le tourisme (hôtels, restaurants, avions, magasins), de créer des espaces réservés aux adultes pour échapper au bruit et au désordre des enfants, reflétant un changement sociétal où l'enfant est parfois perçu comme une nuisance et où l'individualisme prime, soulevant des questions de discrimination et de vivre-ensemble malgré les lois de l'inclusion, tout en permettant à certains de retrouver une parenthèse "adult-only".

« ...où l'enfant est parfois perçu comme une nuisance... » : hallucinant !!!



Sur le site « Les adultes de demain », on peut lire : « Le terme désigne des espaces, des services ou des pratiques qui excluent ou mettent à distance les enfants : hôtels réservés aux adultes, compartiments silencieux

dans les trains, restaurants sans poussettes, voire quartiers résidentiels où la présence d'enfants est implicitement découragée. Mais ce qui frappe, selon l'anthropologue et sociologue Jean-Didier Urbain, c'est moins l'existence de cette tendance que le fait de la nommer publiquement. "Ce qui choque dans cette affaire, c'est qu'on nomme la pratique, alors que cette pratique existe déjà depuis longtemps." Nommer, c'est rendre visible — et ce dévoilement nous interroge sur la place que nous accordons réellement aux enfants dans nos vies collectives (...) Pendant des décennies, la séparation entre espaces d'enfants et espaces d'adultes se vivait sans être formulée : colonies de vacances, séjours scolaires, clubs enfants dans les villages vacances, ou simplement la salle de jeu séparée des adultes dans les maisons familiales. Cette séparation tacite était largement acceptée, car elle prolongeait la division du travail éducatif : les parents déléguait, la société accompagnait. Aujourd'hui, le changement tient à la prise de conscience collective : on dit "no kids", on l'affiche, on l'écrit. Ce passage du

non-dit au nommable modifie profondément la perception du phénomène. »

Que penser ?

Je ne vais certainement pas apporter ici une réponse définitive, mais quelques simples réflexions pleines de questions...



UN ENFANT... Ce n'est pas UN MINI ADULTE

Une première réflexion : accepter qu'un enfant soit un enfant et non pas un adulte en miniature...

J'ai parfois l'impression que le temps de l'enfance est en train de disparaître. On habille les enfants comme des adultes : costume-cravate dès le jour du baptême, robe du soir et maquillage à la première communion, quand on ne tombe pas dans des tenues aussi provocantes que celles que portent certains de leurs aînés... On leur confie très jeunes des objets d'adultes, GSM et autres smartphones sophistiqués, même quand ceux-ci ne sont que des jouets... « pour être comme papa ou maman »... On leur organise

des « soirées »... Et je pourrais continuer longtemps... Autant d'attitudes, de lieux, de manières d'adultes que ceux-ci tentent de proposer à l'enfance comme si l'enfant devait vivre ce que les « grands » vivent, devait ressentir ce que leurs aînés ressentent... On ne considère plus l'enfant comme un enfant, même pas comme un adulte en devenir, mais plutôt comme déjà devenu. Ne soyons pas étonnés alors que l'enfant ne vienne copier les attitudes d'adultes, mais sans le nécessaire recul que l'âge et l'expérience auront normalement appris aux aînés...



Une deuxième réflexion : Reconstruire du lien dans notre société. Ce que ce concept « no kids » évoque aujourd'hui, n'est-ce pas aussi ce que nous vivons avec les personnes âgées ? Or, une société ne se bâtit pas sur la ségrégation, mais est par définition la coexistence des âges. « Le

risque n'est pas la multiplication des hôtels "adults only", mais l'acceptation durable d'une société où les générations vivent séparées. Car comme le rappelle Jean-Didier Urbain : "En principe, une société, c'est un tout, où chacun a sa place." Pour les enfants d'aujourd'hui, l'avenir réside dans la communication intergénérationnelle, la circulation des récits, des expériences, des sensibilités. "La communication n'est pas une dimension de la vie sociale, elle est la vie sociale même. » » — Claude Lévi-Strauss, cité par Jean-Didier Urbain. Cette phrase résonne puissamment : communiquer, c'est tisser, transmettre, relier. C'est accepter que les enfants d'aujourd'hui deviendront les adultes de demain — et les anciens d'après-demain. Peut-être que l'enjeu n'est pas de condamner la tendance no kids, mais de comprendre ce qu'elle nous révèle de nos fragilités collectives : notre difficulté à accueillir ensemble ceux qui ne produisent pas encore et ceux qui ne produisent plus. » (Site Les adultes de demain).



Enfin, une troisième réflexion basée sur mon expérience de vie : la nécessaire auto-discipline.

Aujourd'hui, ce qui est reproché par une série de personnes, de lieux ou d'organisations, c'est le bruit que peut causer un enfant, c'est le désordre qu'il peut mettre dans les rayons d'un magasin quand il touche à tout, quand il court partout...

Je vais vous raconter une partie d'histoire personnelle : quand j'étais enfant (oui, je sais, ce n'est pas hier...), le samedi après-midi, c'était le moment du grand nettoyage hebdomadaire de la maison ; on faisait « le samedi », comme on disait chez nous. Maman nous installait, mon frère et moi, dans le grand divan du salon, parfois avec la télévision allumée (il y avait des émissions pour enfants tout l'après-midi), parfois avec un « Tintin » ou un « Spirou » à lire. Et interdiction formelle de quitter le divan tant que le « samedi » n'était pas

terminé ! Mon frère et moi, on obéissait... Cela ne nous a pas traumatisés... « On n'en est pas mort », comme on dit...

De même, quand on allait faire des courses, on devait rester près de papa ou de maman : pas question de courir dans le magasin ou de toucher à tout dans les rayons !

Aujourd'hui, on me dit que demander de tels comportements aux enfants est devenu impossible, que ceux-ci ne savent plus rester assis tout un après-midi... que c'est normal qu'ils touchent à tout ce qui est à leur portée dans un magasin... et que c'est bien leur droit de s'exprimer même si ce sont des cris colériques... Je le constate parfois quand je vais dans certaines écoles ou lors de rencontres de catéchèse : les enfants se déplacent sans cesse, quittent leur chaise pour aller voir un copain, une copine trois rangées plus loin... comportement inimaginable « à mon époque » ! On le voit aussi dans nos églises : quand des enfants sont présents, c'est considéré « normal » qu'ils gigotent dans tous les sens, quittent leur chaise pour courir au fond puis revenir « en faisant la course », et on les regarde, le

sourire béat, parfois même avec de petits applaudissements...

Mais est-ce vraiment « normal » ? Je pense qu'on pourrait éviter ces mots si pénibles à entendre : « adult only » ou « no kids », si un minimum d'auto-discipline était retrouvée par les enfants, puis les adolescents, puis les adultes. Car bien sûr, ces enfants grandissent et on constate parfois/souvent chez les jeunes adultes des attitudes semblables : l'année dernière, une étudiante quitte précipitamment mon cours ; « peut-être un malaise ou un besoin pressant », me suis-dit... Mais non ! Elle reviendra quelques minutes plus tard avec un café tiré au distributeur du couloir : « Je n'en pouvais plus, il me fallait mon petit kawa ! », dit-elle en rentrant en classe... Sans parler de ces étudiants qui sortent leur salade de pâtes pour déguster pendant le cours ! Je n'aurais jamais osé une telle attitude durant les cours que j'ai pu suivre durant ma longue vie d'étudiant ; mes enseignants ne l'auraient jamais acceptée, et... je ne l'accepte pas non plus.

De même, je suis étonné de voir des adultes dans nos églises, lors de funérailles ou des célébrations

de confirmation, prendre une chaise pour aller s'installer à côté de tel ou telle et ensuite quitter l'église sans remettre la chaise en place ! Ne soyons pas étonnés du comportement des enfants quand les adultes, parfois leurs propres parents, montrent un tel exemple !

Bien sûr ! l'auto-discipline n'est pas innée ; cela s'apprend. Ne faudrait-il donc pas revenir à un réel apprentissage de la discipline : il y a des comportements qui sont à proscrire parce qu'ils ne permettent pas une vie en société de bonne harmonie ; il y a des comportements qui sont à éviter parce qu'ils troublent la vie commune. Apprentissage qui dépend de tous : l'école, les mouvements de jeunes, mais aussi et d'abord les parents...

Je sais qu'il faut être prudent quand on écrit ce genre de propos car on est vite taxé de « pas accueillant des personnes » ou de « rigoriste » ou de « fermé aux jeunes générations » ou « n'y connaissant rien aux nouvelles théories de la psychologie des enfants », quand tout cela n'est pas connoté « harcèlement ».

Ceux qui me connaissent savent que ce n'est absolument pas mon

point de vue, mais en même temps, je reste convaincu qu'une auto-discipline acquise dès le plus jeune âge ne pourra qu'apporter un meilleur bien-être heureux pour tous, et d'abord pour l'enfant. Un enfant est un enfant, écrivais-je plus haut, et il est bien sûr normal qu'il joue, court, crie... mais il y a des moments et des lieux où il doit apprendre à maîtriser ces comportements et découvrir que sa liberté doit aussi dépendre de celle d'autrui... Et cela s'apprend dès le plus jeune âge !



Un mot de la fin

Je laisse le mot de la fin à Jean-Didier Urbain : « *'La tendance nos kids ne disparaîtra pas par décret, ni par indignation.' Elle ne diminuera que si nous parvenons à réinventer des espaces sociaux où les âges se rencontrent vraiment, sans assignation, sans cloisonnement, sans hiérarchie. Ce travail ne relève pas que des politiques publiques : il appartient*

à chacun de nous, parents, éducateurs, citoyens, voisins, passants. Car au fond, comme le dit si simplement Jean-Didier Urbain : 'Il ne s'agit pas de condamner pour faire disparaître un phénomène. Il faut comprendre d'où il vient.'

Et bien sûr, n'oublions pas l'Évangile : « *Laissez les enfants venir à moi !* » Vous aurez compris, j'espère, que je suis tout-à-fait opposé à une « église no kids », ce serait par définition contraire à ce que signifie le mot « Eglise » et contraire à l'Évangile !



Mais nous avons sans doute tous à travailler

+ pour redécouvrir l'enfance et laisser chaque enfant la vivre à son rythme sans en faire des adultes avant l'heure,

+ pour retisser les liens qui définissent une société en laquelle chacun a sa place et respecte celle de l'autre, « enfants compris »,

+ pour qu'une réelle auto-discipline vienne réguler quasi instinctivement et dès le plus jeune âge, une vie sociale respectueuse de tous.

Je vous laisse avec ces réflexions en espérant que bientôt les affiches « no kids » disparaîtront de tous nos lieux de vie et surtout, qu'elles n'entreront jamais dans nos églises où tous doivent être les bienvenus, et en particulier les familles : adultes, adolescents et enfants de tous âges et ensemble !!!



Bon dimanche !

Chanoine Patrick Willocq

La montée des espaces « no kids » en Europe : quels enjeux ?

Alors que l'Europe voit émerger des espaces « No Kids » alimentés par un désir d'entre-soi et un rejet du bruit enfantin, cette tendance soulève des enjeux politiques, juridiques et éthiques majeurs. Loin d'être anodine, elle traduit une société de plus en plus individualiste, voire discriminatoire à l'égard des plus jeunes.

Une Europe de plus en plus « No kids »

Concept né en Corée du Sud, puis présent en Espagne et en France, la tendance « No Kids » s'installe de plus en plus avec des lieux de vie désormais interdits aux enfants. En Europe, la chaîne hôtelière AdultsOnly connaît un succès retentissant, tandis que selon une enquête Odoxa pour Lou Media, 54 % des Français·e·s se disent favorables à la création de lieux sans enfants. Et ce, malgré l'absence de cadre légal autorisant ce type d'exclusion.

Derrière cette ségrégation d'apparence anodine se cache un phénomène plus large : la montée de l'individualisme, la recherche d'un confort absolu, et une intolérance croissante aux manifestations spontanées – cris, pleurs, jeux bruyants – propres à l'enfance. Comme le souligne le sociologue Jean-Didier Urbain, nous assistons à « un repli sur soi », où même l'espace des vacances devient un terrain d'entre-soi et d'homogénéité sociale.

La pédopsychiatre Laelia Benoit dénonce elle l'émergence d'un nouveau biais : l'infantisme, ou la marginalisation systémique des enfants dans l'espace public.

Une réaction politique et éthique : enfants, citoyen·ne·s à part entière

Face à cette exclusion, Sarah El Haïry, Haute-commissaire à l'enfance en France, a qualifié cette tendance de « brutale » et a annoncé le lancement du label « Le choix des familles » pour redonner aux enfants leur place dans la société. Déjà en 2024, une proposition de loi visait à faire de l'âge un critère reconnu de discrimination.

L'interdiction des enfants dans certains espaces publics sont en effet contraires aux lois internationales. À titre d'exemple, la Convention relative des droits de l'enfant de 1989 des Nations Unies stipule leur

droit à la non-discrimination (art. 2) et à la participation culturelle et sociale (art. 31).

Interdire les enfants constitue ainsi une discrimination et ce « n'est même pas légal » constate l'avocate maître Jégouzo. Face à ces constats, d'autres initiatives voient le jour afin de promouvoir des lieux inclusifs aux enfants.

Et si on voyait les enfants autrement ? Le label Kids friendly comme réponse concrète

C'est précisément ici que le label Kids friendly à l'initiative d'equal Brussels et mis en place par POUR LA SOLIDARITE – PLS notamment trouve toute sa pertinence. Plutôt que de créer des bulles anti-enfants, ce label encourage les lieux accueillants, où les enfants sont perçu·e·s non pas comme un dérangement, mais comme des personnes à part entière.

Le label valorise les lieux ouverts au public en Région Bruxelles-Capitale qui prévoient des espaces adaptés aux enfants tels que des zones d'allaitement, des toilettes adaptées ou des espaces de jeux. Autrement dit : des lieux pensés non pas « malgré » les enfants, mais avec eux.

Dans un contexte de crispation sociale, les lieux labelisés Kids Friendly participent à un véritable projet de société : celui de la convivialité, de la solidarité et de l'ouverture à l'autre.

(Source : Observatoire européen de la diversité)